



Tableau de Juan Vladimír Martinovitch

NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

114^e année
10^e série, n° 112
14 février 2016

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

À l'écoute de saint Michel...

... Il ne faut pas croire que ce soit indifférent qu'une Société religieuse porte un nom quelconque. Lorsque Monseigneur vit ici le germe d'une petite communauté, il s'y transporta; et son premier soin fut de lui donner un nom. Il passa huit jours à chercher celui qui pouvait le mieux convenir, et il crut qu'il ne pouvait mieux faire que de nous appeler Prêtres Auxiliaires du Sacré Cœur de Jésus; nom divin, plein de douceur et tout de charité, qui serait toujours comme une exhortation à tendre à notre fin et un modèle de ce que nous devons être.

Cahier Cachica, 7

Dans ce numéro

- Page 4 • Dans la nuée et la lumière
- Page 5 • La prophétie de l'obéissance
- Page 6 • 150 km sur les pas des premiers missionnaires
- Page 9 • Panorama de la Région Père Auguste Etchécopar
- Page 14 • Le Me Voici bétharramite au Maroc
- Page 17 • Communications du Conseil général
- Page 18 • Le Calvaire de Bétharram (2)
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

Et enfin du grain en abondance dans l'épi (Mc 4,28)

La présence de la Congrégation en Thaïlande est une bénédiction du Seigneur. Nos missionnaires ont travaillé à édifier l'Église locale de Chiang Mai de façon désintéressée et sans repos. De nombreuses conversions en ont été le fruit. Aujourd'hui, les jeunes religieux et les vocations sont une récompense de la part du Seigneur pour ce dévouement généreux d'hier.

Lors de ma dernière visite en Thaïlande, en décembre dernier, j'ai pu observer d'autres fruits en lien avec le travail des missionnaires bétharramites sur place. Deux fêtes en ont été l'occasion : le 8 décembre, célébration des 50 ans de la fondation des Missionnaires de Marie Immaculée de Maepon et le 12 décembre, autre 50^e anniversaire, mais de l'arrivée à Chiang Mai des Missionnaires des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie. Les premières furent fondées par Mgr Lacoste scj, évêque de Dali et premier administrateur apostolique de Chiang Mai. C'est aussi lui qui visitera les secondes à Saint-Sébastien pour les convaincre de venir tra-



Sr Cécile, Supérieure générale des Missionnaires de Marie Immaculée et deux jeunes religieuses ayant prononcé leurs vœux perpétuels le 8 décembre dernier.

petit à petit, le diocèse s'est organisé. Mgr Lacoste a immédiatement pensé à la vie consacrée en vue de l'efficacité de la mission. C'est pourquoi en 1965, lors de la création du diocèse, il a commencé à réunir quelques femmes karens qu'il a préparées pour être catéchistes et dans l'idée qu'elles pourraient être des consacrées. Ces communautés de femmes consacrées pourraient s'établir dans quelques postes missionnaires, assurant ainsi une présence en l'absence des missionnaires qui étaient mobilisés un peu partout. Sœur Cécile, supérieure générale, une de ces premières femmes, a célébré les 50 ans de sa congrégation lors de la fête. Aujourd'hui, les Sœurs de l'Immaculée Conception sont une soixantaine et vivent dans le diocèse de Chiang Mai et de Nakhon Sawan. Leur congrégation est un institut de vie consacrée de droit diocésain. Vivant en communautés, elles aident les prêtres dans différents centres de la Mission tant au plan matériel que spirituel; elles prennent en charge la catéchèse, comme aussi la formation des jeunes à qui elles apprennent la couture et l'artisanat. Comme le voulait Mgr Lacoste, elles vivent au milieu des gens, comme l'un d'entre eux, elles s'occupent à d'humbles tâches et les gens du peuple reconnaissent leur proximité et leur dévouement. C'est très beau de voir ces sœurs toujours dans les champs, à récolter du riz ou occupées à d'autres activités de la vie des communautés chrétiennes. Comme elles parlent leur langue et font partie intégrante de la culture karen, tout cela est naturel pour elles.

Un groupe de quelques soixante-dix personnes: prêtres, religieux et laïcs dont deux religieux de Bétharram, ont voulu se rappeler nos frères qui ont accompagné les

Le plan d'ensemble nous est parvenu sous la forme d'une estampe gravée (voir illustration ci-dessous) [...]. Mais limités par les ressources, ni H. Charpentier, ni les premiers successeurs ne purent réaliser ce projet.

Comment juger de l'importance des réalisations d'H. Charpentier ? Il n'en reste rien aujourd'hui ; l'aspect des lieux a changé ; aucune des constructions actuelles n'existait de son temps ; durant trois siècles le rocher n'a cessé d'être grignoté et la colline de reculer. [...] En 1625 la munificence de Louis XIII permit d'édifier sur le haut du rocher, surplombant la chapelle, un grand oratoire, Saint-Louis : il servira de cinquième station : le couronnement d'épines. On ne rencontrait plus aucune construction avant le sommet. On peut

cependant supposer que les arrêts aux stations intermédiaires étaient signalés par quelque croix ou autre marque. Sur l'esplanade, face aux trois croix, on avait entrepris de bonne heure la construction de la chapelle du Sépulcre ; elle ne fut terminée qu'en 1639, mais H. Charpentier avait quitté Bétharram dès 1638. Ni l'activité des chapelains, ni l'intense dévotion inspirée par le Calvaire n'avait échappé à Mgr Jean de Salette, qui conféra à N.-D. de Bétharram, le 9 juin 1626 le titre de N.-D. du Calvaire. Mais en 1661, année de la consécration de la Chapelle restaurée, on ne comptait encore que quatre oratoires stations, et le Calvaire resta dans cet état tout le XVII^e siècle.

Raymond Descomps scj (1916 - 2009)
in «L'Écho de Bétharram»



Le premier calvaire du XVII^e siècle

1620. En Béarn, l'esprit de révolte ne relâche pas. Malgré l'édit de Fontainebleau les protestants refusent de rendre aux catholiques les biens volés. Le roi lui-même, Louis XIII, descend alors sur le Béarn [...]. En 1621 les troupes du duc d'Épernon rétablissent une certaine Paix.



Le ciel de Béarn était donc encore assez troublé quand Bétharram accueillit un saint prêtre, Hubert Charpentier. Pressenti par Jean de Salette, évêque de Lescar, pour relever le pèlerinage de Bétharram, H. Charpentier hésita longtemps, dit l'historien Marca, à « s'engager dans un lieu où l'âpreté des roches » ne lui permettait d'augurer rien de bon. Le Père H. Lassalle explique : « Il nous est difficile aujourd'hui ... d'imaginer le lieu inculte et sauvage que formait Bétharram à cette époque. »

H. Charpentier avait depuis longtemps manifesté sa dévotion au mystère de la Croix. Dès 1622 « il décida d'associer le culte du Fils à celui de la Mère, et d'ériger un Calvaire sur la crête de la colline. » De plus un signe du ciel l'y invitait, le pressait : le miracle de la croix relevée survenu le mois de septembre 1616.

Aussi, H. Charpentier voulut-il s'assurer personnellement de l'exactitude des

faits rapportés. Les cinq paysans témoins se virent soumis à de nouveaux interrogatoires ; tout fut mis à l'épreuve : la sincérité, la santé, la moralité des paysans ; les enquêteurs faillirent outrepasser la limite de la patience de ces braves gens, et ils furent acculés à la conclusion « Ce sont des Béarnais

de tempérament ingénieux prudent et courageux ; aussi éloignés de la niaiserie et de la sottise qu'ils le sont de la malice. » [...] Ainsi encouragé, H. Charpentier fit planter trois grandes croix au sommet de la colline, à l'endroit où avait eu lieu le miracle de septembre. Ce fut le premier Calvaire de Bétharram. On l'inaugura le Vendredi-Saint de 1623. Le 8 septembre suivant il fut l'objet d'hommages solennels. Ce jour-là un orage menaçait la sainte colline, mais il s'éloigna ; les pèlerins ne manquèrent pas d'y voir un autre signe du ciel.

Mais H. Charpentier avait imaginé un projet beaucoup plus ambitieux, à la mesure de sa dévotion. Des tableaux ou des statues devaient représenter les principales scènes de la dernière journée du Christ avant la Résurrection. Des chapelles-stations destinées à recevoir ces représentations s'échelonnaient le long de sentiers entre la « dévote chapelle » et le sommet de la colline.

sœurs depuis leurs débuts pour aller semer la parole dans les montagnes. Ils ont vécu un pèlerinage durant lequel ils sont allés, durant six jours, sur les pas des missionnaires depuis Maesarien jusqu'à Maepon, arrivant ainsi pour la fête du 8 décembre. Les gens des villages se sont joints à leur prière et leur ont procuré nourriture et gîte. Belle initiative qui pourra s'institutionnaliser comme activité diocésaine afin de maintenir vivante la mémoire.

Les missionnaires des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie sont arrivées à Maepon il y a 50 ans. Au début, Mgr Lacoste les chargea d'accompagner les missionnaires de l'Immaculée pour apprendre le style de vie de consacrées vivant en communautés. Peu d'années après, elles ouvrirent les ateliers de couture de Chiang Mai d'abord ensuite de Phayao. Dans ces ateliers elles formèrent de nombreux jeunes qui sont mères aujourd'hui, et quelques unes de prêtres et de religieuses. Elles ont ouvert leur troisième communauté récemment à Lampun. Des missionnaires qui arrivèrent en 1965, seules trois sont encore présentes en Thaïlande ; le Seigneur les a bénies à travers les neuf jeunes de Thaïlande qui continuent la mission là-bas.

Les missionnaires de Ban Marina, comme elles sont appelées en Thaïlande, ont reçu de leur fondatrice, mère Marie-Thérèse Dupouy Bordes, le charisme "sacerdotal" : celui du Jeudi saint (Jésus aime et s'engage, Jn 13, 1), esprit eucharistique, sacerdotal et missionnaire. Leur mission ? Étendre le règne de l'amour de Dieu à travers le développement des vocations et des missions. Une raison de plus pour elles d'être heureuses en ce jour de fête fut la reconnaissance de l'héroïcité des vertus de Mère Dupouy qui est ainsi Vénérable. Les liens qui nous unissent à elles sont



La Supérieure générale des Missionnaires des Sacrés Cœurs de Jésus et Marie (2e debout en partant de la droite). Les trois autres religieuses plus âgées sont arrivées en 1965. Les autres sœurs, toutes professes perpétuelles, sont des vocations locales.

multiples. Dans la vie de Mère Dupouy figurent les noms de quelques bétharramites, vocations qu'elle a dirigées vers nous. Le Père Hippolyte Paillas étant supérieur général, il y eût un rapprochement entre eux deux en vue d'unir à elles un groupe de femmes qui, à Bétharram, se préparaient à partir en Chine pour aider les missionnaires déjà aidés par celles qui commençaient la congrégation des missionnaires. Sur l'écusson des sœurs, j'ai vu la devise FVD de Bétharram. Elles travaillèrent avec nous dans le collège de Bazas (France), dans celui de Sidi Bel Abbés (Algérie). Mère Goya nous aida beaucoup pour la maison de formation bétharramite, ouverte pendant deux ans à Saragosse. Aujourd'hui nous travaillons encore ensemble en Thaïlande et à Tacuarembó (Uruguay).

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général



« La vie religieuse sera d'autant plus apostolique que le don de soi au Seigneur Jésus sera plus intérieur, la forme communautaire d'existence plus fraternelle, l'engagement dans la mission spécifique de l'Institut plus ardent. »

JEAN PAUL II, Vita Consecrata, exhortation apostolique post-synodale, 72 § 2

Le P. José Gogorza scj et le P. Julio Colina scj
en prière communautaire dans la nouvelle chapelle de la communauté de Mendelu
(Vicariat de France-Espagne)

Décisions du Supérieur général et de son Conseil

Lors de la séance du Conseil général du 15 janvier 2016,

- le Supérieur général avec son Conseil a approuvé la **nomination du F. Andrew Ferris scj comme Supérieur de la communauté de Great Barr** (Vicariat d'Angleterre), sous réserve d'approbation de la part de la Congrégation des Instituts de Vie consacrée et des Sociétés de Vie apostolique (Cf. RdV 206/a);
- le Supérieur général avec son Conseil a approuvé l'**érection de la communauté de Tiptur, dans le diocèse de Bangalore (Vicariat d'Inde)** et la **nomination du P. Fernando Anthony Joseph Livin scj comme Supérieur** de cette nouvelle communauté (Cf. RdV 206/b et a);
L'évêque a confié à nos frères le soin pastoral de cette paroisse où il a fait construire une nouvelle église et où il projette également la construction d'un collège où nos pères pourront remplir un ministère.

Lors de la séance du Conseil général du 13 février 2016,

- pour donner suite à la demande présentée par le Supérieur régional de la Région Saint-Michel Garicoïts, et après examen du dossier, le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a décidé de **renvoyer Martial Mengué de l'Institut** (Cf. RdV 321).



CHAPITRE GÉNÉRAL 2017

Lors de la séance du Conseil général du 13 février, le Supérieur général avec le consentement de son Conseil (RdV 205/a) a accueilli favorablement la proposition du Conseil de Congrégation, qui s'est tenu à la Maison générale du 8 au 14 février, sur le lieu et les dates du prochain Chapitre général ordinaire :

Le prochain Chapitre général se déroulera au Paraguay du 6 au 24 mai 2017.

La convocation officielle de la part du Supérieur général (cf. RdV 182) sera publiée dans le prochain numéro de la NEF.

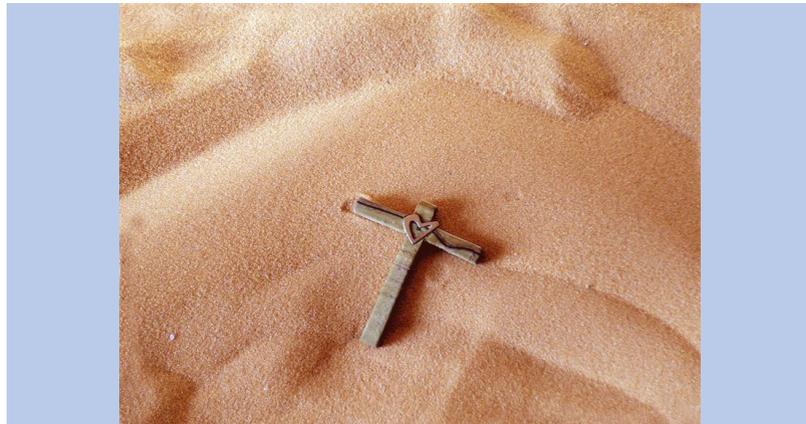
alors que nous pourrions véritablement témoigner de notre foi chrétienne au cœur de ce monde musulman.

J'ai découvert, année après année, combien cette rencontre de l'Islam est enrichissante, et nous aide à approfondir notre foi chrétienne. Mais pour cela, à la suite du Père de Foucauld, il nous faut accepter que les musulmans sont une richesse pour nous... L'acceptation de la différence nous fait grandir en humanité et dans la foi. C'est un défi à relever chaque jour : « Dieu a tant aimé le monde... » Même les non-chrétiens, n'est-ce pas cela le « spectacle prodigieux ». Nous avons continuellement à nous redire que nous suivons Jésus Christ, en étant ses témoins au cœur de ce monde de l'Islam. C'est vraiment la mission de « sortir » que nous recevons de notre Pape François.

Il y a tellement de personnes merveilleuses dans ce peuple ! À Noël dernier, le Ministre des Affaires islamiques m'envoyait ses vœux personnalisés en écrivant « Cher frère dans la foi » ! Et en vivant ce ministère, je me re-écris « ma règle de vie » à partir des

messages quotidiens que nous distille le pape François... « L'évêque est d'abord un homme de prière » avant d'être un homme de plans pastoraux !... et combien de fois ne nous relance-t-il pas sur le chemin de la douceur, de l'humilité, du dévouement... Saint Michel s'y serait retrouvé. Et puis lorsqu'il nous appelle à la pauvreté, qui n'est pas seulement pauvreté matérielle, mais l'acceptation de toutes ces réalités socio-politiques qui ne correspondent pas toujours à ce que je voudrais vivre. Vivre dans un contexte humain, politico-religieux sur lequel je n'ai aucune prise, et par lequel je dois me laisser accueillir sans cesser d'être ce que je suis. Vivre dans un contexte qui n'est pas laïc et dans lequel la notion de liberté n'a pas la même dimension que la mienne... et où je dois garder un devoir de réserve car je suis « étranger au pays de mes hôtes ». À la suite de saint Michel, voilà comment j'essaie de vivre l'immensité de la charité dans les bornes de ma position.

+Vincent LANDEL s.c.j.



La prophétie de l'obéissance

« C'EST EN NOUS APPUYANT, NON SUR NOS PROPRES FORCES, MAIS SUR CELLES DE LA SAINTE OBÉISSANCE QUE NOUS ENTREPRENDRONS TOUT AVEC JOIE ET QUE NOUS L'ACCOMPLIRONS HEUREUSEMENT... » PRONONCÉES VERS LA MOITIÉ DU XIX SIÈCLE PAR SAINT MICHEL GARICOÏTS, CES PAROLES ONT TROUVÉ UN VIBRANT ÉCHO DANS LE DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS ADRESSÉ AUX PARTICIPANTS AU JUBILÉ DE LA VIE CONSACRÉE.

Religieux et religieuses, c'est-à-dire des hommes et des femmes consacrés au service du Seigneur qui exercent dans l'Église cette voie d'une forte pauvreté, d'un amour chaste qui les conduit à une paternité et à une maternité spirituelle pour toute l'Église, une obéissance... Mais dans cette obéissance, il nous manque toujours quelque chose, car l'obéissance parfaite est celle du Fils de Dieu, qui s'est anéanti, s'est fait homme par obéissance, jusqu'à sa mort sur la Croix. Mais il y a parmi vous des hommes et des femmes qui vivent une forte obéissance, une obéissance... — non pas militaire, non, pas cela ; ceci concerne la discipline, c'est autre chose — une obéissance de don du cœur. Et cela est prophétie. « Mais n'as-tu pas envie de faire quelque chose, une autre chose ?... » — « Oui, mais d'après les règles, je dois faire cela, ceci et cela. Et si quelque chose n'est pas clair, je parle avec le supérieur, avec la supérieure et, après le dialogue, j'obéis ». Telle est la prophétie, contre la graine de l'anarchie, que sème le diable. « Que fais-tu ? » — « Je fais ce qui me plaît ». L'anarchie de la volonté est fille du démon, elle n'est pas fille de Dieu. Le Fils de Dieu n'a pas été anarchique, il n'a pas appelé les siens à exercer une force de résistance contre

ses ennemis ; Il a lui-même dit à Pilate : « Si j'étais un roi de ce monde, j'aurais appelé mes soldats pour me défendre ». Mais il a suivi l'obéissance du Père. Il a simplement demandé : « Père, s'il te plaît, ce calice non... Mais faisons ce que tu veux Toi ». Quand vous acceptez par obéissance une chose qui souvent ne vous plaît sans doute pas... [le Pape fait le geste d'avaler]... on doit avaler cette obéissance, mais on le fait. La prophétie, donc. La prophétie est de dire aux gens qu'il existe un chemin de bonheur, de grandeur, un chemin qui te remplit de joie, qui est précisément le chemin de Jésus. C'est le chemin de proximité envers Jésus. C'est un don, la prophétie est un charisme et l'on doit demander à l'Esprit Saint : que je sache dire ce mot, à ce moment précis ; que ma vie entière soit une prophétie. Hommes et femmes prophètes. Et cela est très important. « Bon, faisons comme font tous les autres... ». Non. La prophétie est le fait de dire qu'il y a quelque chose de plus vrai, de plus beau, de plus grand, de meilleur, auquel nous sommes tous appelés.

Discours, lundi 1^{er} février 2016
(extrait)

VIE DE LA CONGRÉGATION

150 km sur les pas des premiers missionnaires

DANS LES ANNÉES 50-70, DES RELIGIEUX DE BÉTHARRAM SILLONNAIENT LES CHEMINS ESCARPÉS DES MONTAGNES DU NORD DE LA THAÏLANDE POUR PORTER LA BONNE NOUVELLE AUX VILLAGES ISOLÉS. LEURS COURAGEUSES PÉRÉGRINATIONS ONT FRAPPÉ LA MÉMOIRE LOCALE ET LEUR TÉMOIGNAGE DE VIE RESTE UN EXEMPLE D'ARDEUR ET DE DÉVOUEMENT MISSIONNAIRES. C'EST EN HOMMAGE À CETTE ŒUVRE D'ÉVANGÉLISATION, ET POUR CÉLÉBRER LES 50 ANS DE FONDATION DES SŒURS DE MARIE IMMACULÉE PAR MGR LACOSTE, SCI QU'À EU LIEU UN PÈLERINAGE DE CINQ JOURS, AVEC UNE SEULE RÈGLE POUR TOUS : MARCHER, ENJAMBER, DESCENDRE, REMONTER... SUR LES PAS MÊMES DE NOS FRÈRES.

Le pèlerinage a débuté le 3 décembre 2015 à Ban Huay Pong Lao, dans le district de Khun Yuam (province de Mae Hong Son). Le groupe était formé par le P. Somphong, à l'origine de l'initiative, par le P. Phairote scj, le P. Bunlert, le P. Sakchai du clergé diocésain, deux sœurs de Maepon, un catéchiste et un paroissien.

Sur la moitié de la première étape, le groupe a été guidé par un fidèle paroissien de Huay Pong Lao. Ce fut une "véritable aventure" : il a fallu gravir la montagne, descendre le long d'un torrent, traverser ruisseaux et rivières...

La marche était rythmée par la récitation du Rosaire, ainsi que par la prière personnelle. Après quatre heures de marche, nous sommes arrivés à Ban Wang Kuang Tung où nous étions attendus par les gens du village qui nous ont accueillis et nous ont offert le repas. Notre guide est reparti vers son village, nous avons poursuivi notre chemin en empruntant la route carrossable jusqu'au village de Meto. Là, c'est le curé du village, le Père Jaroen, qui nous a accueillis. Après une douche "régénératrice", la journée s'est conclue par la célébration eucharistique avec la participation des gens du village. La fatigue s'est fait sentir et certains ont dû avoir recours à un bon massage revitalisant.

La deuxième étape de notre pèlerinage nous a emmenés sur les chemins parcourus par les missionnaires "d'un autre temps". Ces sentiers sont à l'abandon depuis plusieurs années et nous avons dû demander l'aide d'un guide connaissant bien l'endroit. Entre-temps, le groupe s'est enrichi de trois personnes. Ce fut l'étape la plus courte, avec environ 25 kilomètres.



j'ai compris combien tout ce que j'avais vécu jusqu'à présent m'avait préparé à cette réponse et préparé à prendre ce nouveau chemin. J'en rends grâce au Seigneur. Et c'est alors que m'est venue l'idée de prendre comme devise « Écoute ». Que de choses j'ai découvertes en vivant de cette écoute, par amour ! Et aujourd'hui, je voudrais dire, alors que François n'était pas encore pape, que les mots

« périphéries », « hôpital de campagne », « sortir », « tendresse », « miséricorde », « priez pour moi »... résonnent terriblement dans ma vie. Ainsi j'ai découvert ce que devait être un cœur « ouvert à la vie ». L'Église au Maroc avait terriblement changée depuis mon enfance. Elle était devenue beaucoup moins nombreuse (moins de 30 000, tous étrangers), mais beaucoup plus multiculturelle (plus de 100 nationalités différentes) beaucoup plus jeune (30 ans de moyenne d'âge). Et c'est ce peuple de Dieu qui m'était confié. Il s'agissait alors pour moi d'aller vers ces personnes pour les connaître, vivre une proximité, et devenir pour eux, en même temps « père et mère ». J'étais loin d'imaginer toute la richesse de cette population chrétienne, et toutes ses difficultés. Mon lieu communautaire était



Mgr Landel scj, archevêque de Rabat au Maroc et président de la Conférence des Évêques de la Région Nord de l'Afrique

devenue ma voiture... Il me fallait sortir pour aller à la rencontre. C'est vrai, il y avait certes des distances kilométriques, mais surtout des distances culturelles. Il ne s'agissait pas d'aplanir tout cela, mais de permettre la communion de tous ces chrétiens « autour de Jésus Christ et du Maroc ». N'est-ce pas cela l'Incarnation ! J'essaie de devenir un Père serviteur... un Père écoute... un Père proche... un Père accueil... un Père communion. C'est là qu'est manifestée la tendresse du Père, et sa Miséricorde. Aider tout un peuple jeune à découvrir ce Père aimant qui aide à casser tous les carcans humains, ou même religieux, que l'on s'était construits et dans lesquels nous risquons de nous enfermer, pour qu'il arrive à découvrir la vraie liberté qui jaillit du Cœur de Dieu, la vraie respiration, le véritable amour. C'est

Le Me Voici bétharramite au Maroc

EN 1999, LE P. VINCENT LANDEL SCJ DEVENAIT L'ÉVÊQUE COADJUTEUR DE RABAT, AVANT D'ASSUMER PLEINEMENT LA CHARGE DU DIOCÈSE EN 2001. PARADOXALEMENT CETTE DISPONIBILITÉ TOTALE IMPLIQUAIT UNE RUPTURE L'AMENANT À QUITTER SA FAMILLE RELIGIEUSE OU TOUT AU MOINS À S'EN ÉLOIGNER QUELQUES TEMPS. MAIS BON SANG NE SAURAIT MENTIR, ET NOTRE ÉVÊQUE SCJ CONTINUE DE S'ABREUVER À NOTRE SOURCE COMMUNE ET D'INCARNER LE CHARISME DE BÉTHARRAM EN PAYS MUSULMAN.



Article 9. De par l'intention de notre fondateur, la congrégation est un institut religieux de vie apostolique. Sa mission est de prolonger l'acte du Cœur du Christ, Verbe incarné, s'offrant à son Père pour accomplir sa volonté de salut : révéler aux hommes de notre temps la tendresse et la miséricorde, le visage aimant de Dieu-Père. L'esprit de notre vocation est « comme l'esprit de Notre-Seigneur, un esprit de douceur, d'humilité, de dévouement, pour attirer les pécheurs, doucement, à la pénitence et à son imitation ».

Bien qu'évêque, il m'est impossible de couper tout ce passé qui m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui. Le message de saint Michel m'a fait vivre, et continue à me faire vivre dans la dynamique du Bienheureux Charles de Foucauld. Ce Verbe Incarné a donné tellement de sens à leur vie ! Ainsi, pour moi, *Reproduire l'élan du Verbe Incarné* est le moteur qui donne tout son sens à ma vie d'aujourd'hui. J'oserai dire que ce fut le cas dès l'appel qui m'a été lancé par Jean Paul II au début décembre 1999. Le téléphone reposé sur ma table, en fin d'un trimestre qui avait été difficile au Collège de Bétharram, tout reprenait une autre dimension ; j'étais loin d'imaginer ce que serait ma mission d'évêque, mais le fait d'avoir dit

OUI, en mon âme et conscience, a créé en moi comme une nouvelle naissance. Et elle fut avalisée lorsque, le secret étant levé, j'ai vu tout le monde autour de moi heureux ; alors s'est installé une grande paix. Ce OUI n'avait pas été une fuite devant des difficultés, mais une réponse à un appel profond. Cet acte d'obéissance à l'Église m'ouvrait une nouvelle route, me rendait terriblement libre car je sentais que j'entrais sur le véritable chemin de la Volonté de Dieu. À la suite de saint Michel, il me fallait alors répondre sans retour, sans réserve, par amour, sans trop savoir ce à quoi cela m'entraînerait. Après ce OUI, dit avec la force du Seigneur, il m'est venu l'idée de relire mon histoire humaine, mon histoire à Bétharram... et



La troisième étape de notre pèlerinage a été très semblable à la première. Tout au long du chemin, neuf autres personnes se sont unies à nous, dont une dame de 74 ans et une jeune fille de 13. Le sentier serpentait dans la montagne, la plus haute que nous ayons eu à traverser jusqu'à présent.

La fatigue n'a pas manqué de se faire sentir. Nous avons prévu de passer la nuit dans la forêt, mais après un gros orage, il nous a fallu penser à un "plan d'urgence" : il a été décidé de nous reposer à l'abri, dans le village de Ban Kong Bo. Passer la nuit en forêt dans ces conditions était risqué. En attendant, l'un de nous a fait un détour pour apporter l'Eucharistie aux fidèles du village de Ban Din Kao. Nous sommes arrivés à la quatrième journée de notre voyage avec quatre nouveaux pèlerins, dont trois jeunes filles de l'école Saint-Joseph dirigée par des religieuses de St-Paul de Chartres.

Ne connaissant pas la route de Mae Chaem à Mae Laek, nous avons dû glaner de nouveau quelques indications chemin faisant. Arrivés à Mae Laek, aucun de nous ne connaissait

les gens du village, bien que tous étaient Karens. C'était la fin du jour, et nous ne savions pas à qui nous adresser. Heureusement pour nous, il y avait une famille chrétienne et en quelques minutes tous les gens du village étaient prêts à nous accueillir dans leurs maisons. La générosité des gens de Ban Mae Laek mérite de grandes éloges.

Le dernier jour, pour l'arrivée à notre destination finale, nous devons retrouver un autre groupe de pèlerins parti de Huay Tong et de Maepon Est.

Pour ces pèlerins, le pèlerinage d'une journée avait commencé en écoutant l'histoire de la première évangélisation par le catéchiste Tuke, qui connaît bien la vie de nos anciens missionnaires, et avec l'homélie du Père Chokdi Damronganurak, curé de Huay Tong. La marche était accompagnée ici aussi par des chants religieux et par la récitation du rosaire.

Pour le groupe qui était parti tôt le matin, dès l'aube, le chemin fut de nouveau une formidable « épreuve » : en effet, comme nous ne pouvions emprunter la route, nous

avons dû parcourir les pentes de la montagne du Doi Inthanon en pleine forêt, au risque de nous égarer. Dieu merci, un villageois du coin s'est proposé de nous accompagner et tout s'est bien passé.

Le P. Sompong a récité le chapelet. Quelques brèves haltes nous ont permis de souffler un peu, mais bientôt le froid de la haute montagne s'est fait sentir. Il nous a fallu près de huit heures pour traverser cette plus haute montagne de Thaïlande, le Doi Inthanon, tout en nous dirigeant vers l'est pour rejoindre la route goudronnée conduisant au sommet. Tandis que notre guide s'en retournait vers son village, nous avons entamé la descente vers Maepon qui était encore à plusieurs kilomètres, et aucun des marcheurs ne connaissait le chemin.

Enfin, un panneau routier nous a indiqué la distance à parcourir pour atteindre le lieu de ralliement : 11 km, soit encore deux heures et demie de marche en perspective, et

même plus à cause de la fatigue !

L'autre groupe patientait déjà depuis trois heures aux portes de Maepon, mais contacté au moyen du portable, il a décidé de nous attendre pour que nous arrivions tous ensemble au terme du voyage.

Enfin, vers sept heures du soir, nous nous sommes tous retrouvés pour faire notre entrée solennelle dans Maepon. Au mépris de la fatigue, nous avons conclu "en beauté" le pèlerinage par une messe d'action de grâce pour la protection reçue pendant nos journées de marche. Le P. Sompong, dans sa brève homélie, a souligné que « même si certains d'entre nous ont marché cinq jours et d'autres un jour seulement, nous recevons tous un don : Dieu est toujours miséricordieux ».

En chemin avec le P. Phairote Nochatchawan scj et le P. Martin de Tours Thinakorn Damrongusasin scj



Le **Vicariat du Paraguay** compte actuellement 19 religieux. Le retour en communauté de nos deux évêques bétharramites paraguayens, Mgr Gogorza et Mgr Silvero, ainsi que l'ordination de deux religieux ont récemment augmenté le nombre des religieux. Le Paraguay a également un religieux de vœux perpétuels, le F. Victor, dans la mission de la communauté de Montevideo-Tacuarembó, dans le Vicariat d'Argentine-Uruguay.

Depuis quelques années, le travail lié à la Pastorale des vocations a été intensifié. On peut en voir les fruits ici aussi dans la formation. Dans la maison du postulat de Lambaré, nous avons 6 aspirants et 2 postulants. Le F. Sergio Leiva a prononcé ses premiers vœux et Cristian Romero termine sa théologie à Belo Horizonte.

Comme en Argentine, il existe ici aussi 5 grands collèges qui offrent un service à la société et à l'Église à travers l'éducation et l'évangélisation. Comme là-bas, ce service n'est possible que grâce au dévouement responsable de nombreux laïcs qui partagent avec nous la mission dans un esprit de communion et de participation. Climat serein dans les communautés éducatives, collaboration plus étroite avec les équipes de direction, économie assainie, solidarité entre les œuvres : voilà quelques unes des caractéristiques de nos collèges.

Le P. Javier, Vicaire régional, avec son Conseil de Vicariat, tient beaucoup à ce que les biens soient partagés avec les plus démunis. Par exemple, le Collège Sao Miguel, fondé par le "Pai Saubat" pour les enfants pauvres du quartier Chacarita, reçoit un soutien économique du Vicariat, qui, avec les subventions de l'État et

d'autres aides, permet à cet établissement scolaire d'accomplir sa mission éducative et évangélisatrice.

Dans ce Vicariat, on travaille également dans un esprit missionnaire sur trois paroisses. Nous venons de laisser la paroisse de San Joaquín pour nous consacrer au projet Papetra (cf. NEF n° 102, du 14 mars 2015). Le Vicariat a répondu à l'appel qui l'invitait à exercer la miséricorde face à la souffrance des jeunes toxico-dépendants et de leurs familles. Un de nos religieux, le P. Fulgencio Ferreira, a acquis les compétences nécessaires pour répondre à cet appel. Une clinique de désintoxication a déjà été construite, tandis qu'un foyer «*el Hogar de Cristo*», destiné à la récupération et à la réinsertion de ces jeunes qui souffrent, est en cours de construction.

Depuis 160 ans, la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram réalise sa mission évangélisatrice avec l'Église latino-américaine. Arrivée en Amérique latine peu après l'indépendance d'Argentine, elle a apporté sa contribution pour faire de ce pays une société nouvelle et unie. Elle maintient aujourd'hui une présence humble dans les quatre pays de la Région, tout en poursuivant l'œuvre d'évangélisation et tout en cheminant auprès des hommes et des femmes de ces pays, dans les difficultés comme dans les moments de consolation divine.

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

une en Uruguay. Il ne reste qu'une paroisse, celle de Barracas, les religieux ne vivant plus dans les collèges, comme autrefois. À partir de leurs résidences communautaires à San Juan Bautista, Barracas, Adrogué et Montevideo, ils assurent une présence pastorale et spirituelle dans les collèges; ils animent les rencontres missionnaires, les activités avec les jeunes ainsi que les missions rurales auprès des pauvres. Même si le nombre des religieux s'est beaucoup réduit, la vie consacrée et communautaire est de grande qualité : les projets communautaires sont appliqués; on prie ensemble et individuellement; la formation permanente est un souci partagé, une retraite annuelle et d'autres activités sont ainsi organisées au niveau du Vicariat. La pastorale pour les vocations offre, au compte-gouttes, des vocations: on pourrait faire beaucoup plus. Mais le peu qui est fait est fait avec sérieux, car les derniers candidats sont adultes et ont exercé une profession, ce qui est aussi un signe de qualité.

Le **VICARIAT DU BRÉSIL**, à la différence de celui d'Argentine-Uruguay, vit un moment de croissance et de grand espoir. Les religieux de vœux perpétuels sont 17. Ces deux dernières années six religieux ont été ordonnés prêtres ; l'un d'entre eux a donné sa disponibilité pour rejoindre la communauté internationale de Mendelu, en Espagne, demandée par le Chapitre général de 2011. Notre Congrégation a des religieux brésiliens depuis longtemps, mais ce n'est que depuis quelques années seulement que nous avons des religieux de couleur,

ce qui enrichit la Congrégation et inculture davantage le charisme. Ceci a permis d'inaugurer ces nouvelles présences auxquelles j'ai fait allusion précédemment. La pastorale pour les vocations, avec ses arrivées et ses départs, se poursuit et l'on peut en voir les fruits : 1 aspirant à Passa Quatro, 3 postulants à Paulina, 2 scolastiques à Belo Horizonte. À l'exception de la communauté du scolasticat de Belo Horizonte, les autres présences de la Congrégation sont formées de deux religieux: Sao Paulo, Passa Quatro, Sabará, Setubinha, Serrinha. Il s'agit de présences paroissiales caractérisées par un style diocésain, beaucoup plus missionnaires, auprès des pauvres, mais la vie communautaire y est très fragile. L'échange missionnaire qui a lieu entre la paroisse du Sagrado Corazón de Belo Horizonte et celle de Setubinha est cependant très intéressant: pendant quelques jours, les laïcs et les religieux de Belo Horizonte sont allés à Setubinha pour rendre visite aux familles et accomplir une mission; quelques temps après, les laïcs et les religieux de Setubinha ont fait la même chose à Belo Horizonte. De plus, à Sabara, une mission pour l'année 2016 est actuellement en préparation, avec la collaboration de toutes les paroisses du Vicariat.

La mission éducative au Collège São Miguel est maintenue.

Le Vicariat est fidèle aux assemblées au cours desquelles on analyse la vie du Vicariat et on prépare le terrain pour d'autres options.

Certains problèmes relatifs à l'administration chargent certains religieux d'un surpoids de responsabilités.

Panorama de la Région Père Auguste Etchécopar

AU TERME DES VISITES CANONIQUES EN ARGENTINE-URUGUAY, AU PARAGUAY ET AU BRÉSIL, QUI SE SONT DÉROULÉES SUR L'ANNÉE 2015, LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL, LE P. GASPAS FERNÁNDEZ SCJ, LIVRE ICI SA VISION DE LA RÉGION ISSUE DE SES ENTRETIENS AVEC CHAQUE RELIGIEUX, AINSI QUE DE SA RÉFLEXION SUR LEUR VIE COMMUNAUTAIRE ET SUR LES RÉALITÉS LES PLUS VARIÉES DE LA MISSION BÉTHARRAMITE EN AMÉRIQUE LATINE.

Comme la Région Saint-Michel Garicoïts, la Région P. Auguste Etchécopar a une longue histoire. Les premiers missionnaires bétharramites sont arrivés en Argentine à la fin de l'année 1856. Au début, leur activité principale fut celle des nombreuses missions populaires concentrées dans la ville de Buenos Aires et dans sa province, avant d'arriver jusqu'à Montevideo, en Uruguay. Le collège San José et la résidence de Montevideo ont été fondés du vivant de saint Michel Garicoïts, respectivement en 1858 et en 1861. Par la suite, le travail éducatif a éclipsé l'activité des missions populaires, peut-être en raison des besoins qu'il avait suscités. Suite à l'expulsion de France en 1903, certaines communautés vouées à l'éducation ont reçu le renfort de nouveaux religieux, comme celles de Montevideo, Rosario (1900), La Plata (1902), et le collège de d'Asunción, fondé en 1904. La mission éducative s'est alors intensifiée. Le Vicariat d'Argentine-Uruguay compte aujourd'hui neuf établissements scolaires; il y en a cinq au Paraguay et un seul au Brésil. Pour certains, c'est un motif de fierté; pour d'autres, une charge qu'il est de plus en plus difficile de gérer.

Ce lourd héritage n'a pas empêché de s'ouvrir à d'autres missions et de récupérer toute l'ardeur missionnaire en faveur des

pauvres, qui nous a caractérisés depuis le début: voyez les missions d'été dans le nord de l'Argentine, les expériences missionnaires d'une semaine réalisées par tous les collèges dans la province de Santiago del Estero, la communauté régionale de Montevideo-Tacuarembó qui assure l'accompagnement du collège centenaire avec un prolongement missionnaire à Tacuarembó (au nord du pays), les paroisses rurales du Paraguay dont il reste celle de La Colmena, où sont réalisées des missions populaires, comme dans la paroisse de Ciudad del Este. Au Brésil, deux évêques nous ont demandé de nous retirer de trois paroisses importantes que nous avons bien organisées. Ce qui, sur le moment, pouvait être vécu comme une malédiction, s'est révélé une bénédiction, qui nous a redonné cet élan missionnaire dont nous avons besoin pour être plus fidèles au charisme de saint Michel Garicoïts. Ainsi, par la grâce de Dieu, nous sommes présents à Sabará, dans la périphérie de Belo Horizonte, à Setubinha, dans le nord de l'État du Minas Gerais, à Serrinha, dans l'État de Bahia: autant de lieux où les prêtres qui restent longtemps ne sont pas légion. En plus de partager cet esprit missionnaire, qui s'exprime de manière différente dans les trois vicariats, les religieux et les communautés d'Argentine-

Uruguay, du Paraguay et du Brésil cheminent ensemble depuis longtemps. Depuis l'ELAB de 1986, les supérieurs de la Congrégation ont compris que les trois provinces de l'époque fonctionnaient mieux si elles se coordonnaient. Le père José Miranda a été le premier coordinateur et le père Bruno Ierullo le dernier, jusqu'à la création des Régions.

La Région P. Etchécopar est la plus homogène : les quatre pays qui la composent ont de nombreux traits historiques et culturels en commun tout en conservant leur originalité. Ses vicariats partagent une même expérience ecclésiale, caractérisée par une histoire commune et par une vie d'Église influencée par les conférences continentales de Rio de Janeiro, Medellín, Puebla, Santo Domingo et Aparecida. D'autres institutions ecclésiales, telles que le CELAM, la CLAR poursuivent ce rôle d'animation. Par ailleurs, l'élection du pape François a donné une valeur universelle à ce style d'Église. Tous ces éléments ont aidé les religieux de nos communautés latino-américaines à cheminer ensemble. Les Conseils régionaux, les réunions des formateurs, des économes religieux et des conseillers laïques des trois vicariats sont devenus de véritables institutions et ont lieu plusieurs fois par an. C'est la seule Région qui ait fait le Chapitre régional intermédiaire. Les laïcs les plus engagés dans la mission, et qui vivent avec beaucoup de sérieux le charisme, ont été invités à participer à une rencontre pré-capitulaire avec les religieux. Le noviciat comme le scolasticat permet aux jeunes de se connaître, de nouer des liens, de connaître les religieux d'autres

vicariats. C'est là où la Région se construit véritablement. La formation dans la Région a trouvé une stabilité et une solidité en disposant d'une maison du postulat dans chaque Vicariat, du noviciat à Adrogué et du scolasticat à Belo Horizonte. La formation de nouveaux **f o r m a t e u r s** est également un point prometteur. L'accompagnement personnel permanent a été renforcé; les jeunes en formation font l'expérience des Exercices spirituels ignatians ; un mois ignatien est vécu pendant le noviciat, tandis que dix jours sont consacrés à ces exercices chaque année au scolasticat. De nombreux scolastiques ont suivi les cours pour donner les Exercices spirituels, et ceci les prépare à la direction spirituelle et à l'accompagnement, ce qui, dans le travail pastoral, aide à vivre une foi plus authentique. Le P. Mauro insiste beaucoup pour que cette préparation spirituelle ignatienne ait bien lieu. La volonté de renforcer la présence de Bétharram en Uruguay est une décision du Chapitre régional de 2010. La communauté y est composée du P. Angelo Recalcati, qui a vécu plusieurs années en Uruguay, du P.



La Région joyeusement représentée par l'équipe des formateurs et le Supérieur régional en ce mois de janvier à Rome, lors de la réunion internationale des responsables de la formation.

les collègues se sont transformés en communautés éducatives qui ont une fonction sociale, éducative et évangélisatrice. D'autre part, attirés par les religieux, les laïcs souhaitent approfondir le charisme de saint Michel, pour mieux réaliser la mission bien sûr, mais aussi pour le vivre dans leur vie personnelle et familiale. Dans les paroisses aussi, on travaille en communion avec les laïcs. Il y a une certaine résistance de leur part à s'organiser en associations bétharramites. Une exception à cela est le Groupe FVD, né il y a plus de 10 ans à l'initiative des élèves et des anciens élèves du collège San José d'Asunción, qui est présent maintenant à d'autres endroits de la ville et qui propose à d'autres le charisme de saint Michel Garicoïts. En Argentine, le Groupe familial des laïcs bétharramites (Fa.La.Be) et le P.

Victor Torales (Paraguay), et du P. Eder Chaves Gonçalves (Brésil), qui a pris le relais depuis janvier du P. Wagner Ferreira, nommé Maître des postulants à Paulinia.

Une des caractéristiques de la Région est la collaboration des laïcs à la mission. Grâce à la communion et à la participation de ces derniers,

Giancarlo Monzani réalisent un travail précieux d'animation dans différents collèges. Ces deux dernières années, les laïcs du Brésil ont participé avec les religieux aux célébrations des vœux perpétuels et des ordinations qui ont été nombreuses. En 2015, au Brésil, le F. Jeferson a pris à cœur de réunir les laïcs qui manifestaient le désir de mieux connaître le charisme.

Le Supérieur régional, le P. Gustavo Agín, se rend très souvent dans les trois Vicariats et suit de très près à la fois les religieux et les communautés. La collaboration de ses trois vicaires est très intense, en particulier dans l'accompagnement des projets missionnaires.

Les Conseils régionaux sont un lieu de réflexion commune et de programmation. Et chacun, dans son Vicariat, maintient la fidélité à la Règle de Vie.

Le **VICARIAT D'ARGENTINE-URUGUAY** a assuré pendant longtemps une présence très significative de la Congrégation. C'est là que se trouvent les "grandes œuvres" éducatives. Ces œuvres perdurent, mais elles n'ont plus la "grandeur" d'autrefois, tout en continuant d'assurer un travail éducatif, social et missionnaire de qualité, grâce au dévouement généreux de nombreux laïcs. Le P. Daniel, Vicaire régional, est engagé dans un parcours très sérieux avec les directeurs des collèges, pour trouver avec eux une organisation qui les implique davantage dans la gestion des collèges. Dix-sept religieux sont décédés ces dix dernières années. Cette présence de la Congrégation a donc été fragilisée. Les quinze religieux qui restent forment quatre communautés: trois en Argentine et